

UN FÉMINISME DÉCOLONIAL¹ POUR UN ASPECT RELATIONNEL DU POUVOIR DANS L'ŒUVRE DE LÉONORA MIANO

A DECOLONIAL FEMINISME FOR A RELATIONAL ASPECT OF POWER IN LEONORA MIANO'S WORK

Loubaba BENSLIMANE
Sanae GHOUATI²

Abstract

Max Weber defines power as "the probability that an actor will be able to impose his will in a social relationship, despite possible resistance" (Weber, 1947). Léonora Miano gives a voice to the subalterns in her work in order to rewrite African history. A new discourse is thus constructed in her narrative through a hybrid form of writing that aims to renegotiate the place of women and their relationship to power in African societies. Adopting a systemic approach, our aim is to demonstrate how a new social contract takes shape in L. Miano's novels.

Résumé

Le pouvoir se définit chez Max Weber par « la probabilité pour un acteur d'être en mesure d'imposer sa volonté dans le cadre d'une relation sociale, malgré les résistances éventuelles » (Weber, 1947). Léonora Miano donne la parole aux subalternes dans son œuvre pour réécrire l'histoire africaine. Ainsi, un nouveau discours se construit dans son récit à travers une écriture hybride qui vise à renégocier la place de la femme et son rapport au pouvoir dans les sociétés africaines. Adoptant une approche systémique, nous aspirons à démontrer comment un nouveau contrat social prend forme dans l'œuvre de L. Miano.

Keywords: feminism, decolonial, power, intersectionality.

Mots-clés : féminisme, décolonial, pouvoir, intersectionnalité.

DOI: 10.24818/SYN/2024/20/SP.11

1. Introduction

Appréhender les relations de pouvoir entre les acteurs d'un ensemble ou d'une société donnée nous permet de mieux cerner l'enjeu autour duquel se noue l'exercice même de ce pouvoir. Dans cette perspective, nous essayons d'étudier

¹ Vergès, F. 2019, *Un féminisme décolonial*. Paris : La Fabrique éditions.

² Loubaba Benslimane, loubaba.bens@gmail.com, et Ghouati Sanae, ghousana@yahoo.fr, Université Ibn Tofaïl, Kénitra. Maroc.

chez Léonora Miano les différentes manifestations et formes du pouvoir, en considérant celles-ci non pas comme la propriété d'un seul acteur ou d'une élite bien définie, mais plutôt comme étant intrinsèquement liées aux interactions entre plusieurs parties. C'est-à-dire que la forme du pouvoir étudiée, ne se résume plus à une simple propriété, mais s'inscrit plus dans les imbrications complexes des relations entre les personnages. Partant d'une approche fonctionnaliste du pouvoir, les conceptions relationnelles du pouvoir peuvent alors avoir un double mérite. Il existe ainsi un premier modèle de système où les individus dominants ne laissent aucune marge aux sujets gouvernés pour qu'ils puissent remettre en cause les valeurs et les intérêts des idéologies mises en place au sein de leur société : nous pensons aux dictatures, aux partis extrémistes, bref aux systèmes qui ignorent le peuple ou les marginalisés laissés sans voix.

Ce premier système de domination incarne un pouvoir oppresseur qui fait évoluer son interaction dans une relation asymétrique. Ceci nous mène vers la première constante que nous retrouvons dans l'œuvre de Léonora Miano : celle de l'écriture de mémoire. L'auteure franco-camerounaise revient sur les événements sombres de l'histoire africaine en changeant les perspectives et en africanisant les angles de réception. À titre d'exemple, l'écrivaine écrit son roman *La Saison de l'ombre*³ pour revenir sur la traite négrière⁴. Miano voit cette partie de l'histoire, malheureusement pas assez évoquée, comme la première raison et cause du malaise identitaire africain. D'autres événements de l'histoire de la rencontre entre l'Afrique et l'Occident sont repris d'un point de vue subsaharien dans plusieurs romans de Miano, à savoir l'histoire de la colonisation, l'immigration, les dictatures, les guerres civiles, les enfants soldats, l'oppression religieuse, le pouvoir patriarcal et occidental etc. Léonora Miano affirme que sa volonté d'aller « explorer les zones les plus ténébreuses » émane de la maturité profonde d'une nouvelle génération qui s'assume et qui cherche à se comprendre, à réussir cette réconciliation avec soi. La quête de la liberté chez Miano passe par « une exhortation au travail de mémoire qui tarde à se mettre en place sur le continent africain » (Miano, 2012 : 6). De ce point de vue, nous pouvons dire que Miano redonne la parole aux subalternes pour faire entendre leur voix, et pour attirer l'attention sur les cris des impuissants.

³ Ce livre est publié en 2013 et reçoit le prix Femina de la même année. Il connaît une grande réussite, et suscite un grand débat notamment parce que l'auteure appelle les Africains à assumer leur part de responsabilité dans ce qu'elle nomme « la déportation transatlantique des esclaves ».

⁴ Ce thème est peu évoqué par les écrivains africains. Nous le retrouvons chez de rares écrivains de la deuxième génération comme l'ivoirien Ahmadou Kourouma ou encore le malien Yambo Oulougouem dans *Le Devoir de la violence* (1968). Ces écrivains, citoyens de pays africains indépendants ont refusé de consentir à une explication en sens unique du sort du continent africain, en insistant par contre sur le fait que l'Histoire africaine doit être écrite par les mains des noirs eux-mêmes.

Un deuxième système plus démocratique, plus juste, plus utopique⁵ (comme *Rouge impératrice*, 2019) essaye, quant à lui, de faire participer plusieurs acteurs en vue de collaborer pour un devenir plus émancipateur des sociétés africaines. Dans ce deuxième système, Miano repense le devenir africain à l'intérieur du continent tout en gardant une certaine connexion avec les Afrodescendants. L'auteure aperçoit dans ce lien avec la diaspora « une des premières étapes vers la réhabilitation d'une conscience de soi assez dégradée actuellement en Afrique subsaharienne » (Miano, 2012 : 6). Ceci nous amènera à la deuxième constante dans l'œuvre de Miano, celle des identités frontalières. L'auteure écrit ses romans à partir d'une esthétique de la frontière et fait appel à ce métissage culturel qui se façonne par la rencontre. Edouard Glissant, dans sa poétique de la relation, trouve ainsi les mots pour décrire cette rencontre qui, même si elle a été faite dans la violence, la haine ou la domination, a réussi à créer du beau. Miano le rejoint dans cet appel à « la fréquentation des histoires des humanités » (Glissant, 2009 : 26), à l'acceptation de la diversité des cultures et des civilisations, et au respect de toutes ses sensibilités humaines loin de toute domination occidentale. Il ne s'agit pas de se renfermer dans une certaine victimisation, ni de se lancer dans un élan de vengeance, mais plutôt d'assumer sa part de responsabilité qui commence par le fait de connaître son histoire.

Le feu fertile du change et du changement est à nous et en nous, les offenses faites à l'autre n'y changent rien, et les solitudes de la personne humaine ne s'entourent plus de murs. Recevoir les différents, leurs rencontres, et où la beauté infiniment s'élève, et d'où la beauté jaillit infiniment, c'est enfin en venir à des diversités qui sont les dimensions et les matières (en même temps) du Tout-monde. (Glissant, 2009 : 30)

Il est aussi à constater que dans ses œuvres, Miano repense constamment le devenir féminin. Les figures féminines deviennent des modèles à partir d'une multitude d'expériences individuelles qui échappent entièrement à la représentation du modèle de la femme, produit dans les discours hégémoniques. L'écrivaine d'origine Camerounaise célèbre les traditions de son peuple à travers la culture, les légendes et les mythes féminins de l'Afrique. Autrement dit, Léonora Miano aspire dans son œuvre à faire dissocier le personnage subsaharien de cette image misérabiliste à laquelle on l'avait assimilé, et ce, par la création d'un modèle représentatif d'un soi où le sujet et l'être africain peuvent se retrouver et se redéfinir. Miano écrit dans le but de s'adresser à une jeunesse qui a besoin d'être guidée. Elle le dit d'ailleurs : « Imaginer autre chose qu'une existence passée sous les décombres de soi-même, il faut y être entraîné, voire guidé » (Miano, 2012 : 30).

⁵ Le terme « utopie » n'est pas utilisé ici dans sa dimension imaginaire, démesurément euphorique ou irréalisable, mais plutôt dans son aspect révolutionnaire qui crée le changement et apporte une feuille de route à suivre.

2. Un féminisme décolonial pour la réinvention du soi féminin dans le récit de Miano

Le féminisme universel hérité de la tradition occidentale est le plus médiatisé de tous les féminismes, et annonce un seul modèle inspiré principalement de la femme blanche bourgeoise. Ce même féminisme prétend – dans une certaine mission civilisatrice – être capable de répondre aux exigences de l'ensemble des femmes du tiers monde. Ces dernières restent alors injustement classées dans un seul et unique groupe homogène. C'est pourquoi, plusieurs féministes activistes, universitaires et auteurs ont milité pour un féminisme décolonial. Un féminisme qui libère la femme à la fois des chaînes du patriarcat et des conceptions occidentales. Nous citons à titre d'exemple : bell hooks, Patricia Hill Collins, Françoise Vergès, Chimamanda Ngozi Achidie, Chandra Talpade Mohanty, Kimberley Crenshaw, et la liste reste longue. hooks, Mohanty et Collins font partie des féministes qui annoncent l'importance de repenser les modèles théoriques du féminisme en passant par la voie de l'intersectionnalité.⁶ Ainsi, elles dénoncent en parallèle le caractère abstrait de l'universalisme hégémonique qui serait incapable de traverser les expériences des subalternes, car indifférent à leurs situations géographiques, culturelles et socio-historiques.

Léonora Miano tente de changer les discours hégémoniques de l'Occident pour que la femme subsaharienne puisse se retrouver par elle-même et pour elle-même. Miano, dans son essai *L'autre langue des femmes* (2021), évoque Clenora Hudson-Weems qui a théorisé l'*Africana Womanism*. C'est une approche qui a pour finalité de faire sortir les femmes noires de leur marginalisation. *L'Africana Womanism* ne se pose pas comme une alternative au féminisme. Elle appelle à maintenir la cohésion du groupe dominé, non pas dans une lutte pour s'accaparer le pouvoir, mais plutôt « pour indiquer aux femmes leur place et leurs compétences dans le combat » (Miano, 2012 : 57). Cela s'inscrit plus dans un élan de défense et d'affirmation, et si pour autant, nous pouvons en faire ressortir une quelconque forme de pouvoir, ce sera sous un aspect recherché de l'autodétermination. Au lieu de penser à s'évader de la terre des ancêtres, du lieu de l'enracinement identitaire, l'*Africana womanism* offre aux femmes subsahariennes :

un outil pour habiter leur être féminin dans toutes ces dimensions, la possibilité de se réaliser comme on le souhaite à l'aire actuelle, une spiritualité active, un compagnonnage avec l'homme qui reste le partenaire privilégié, celui avec qui on fonde un foyer, celui avec qui on bâtit une société voire une nation. C'est une

⁶ L'intersectionnalité est une approche qui a vu le jour au sein des mouvements féministes noirs aux Etats-Unis d'Amérique afin d'appréhender les processus d'imbrication où se forment les différents rapports de pouvoir dans une société. Nous y reviendrons dans le troisième axe.

manière d'être moderne en conservant un enracinement dans la tradition (Miano, 2012 : 58)

C'est aussi ouvrir la possibilité aux femmes de garder leur statut de protectrices dans une tradition matrimoniale, où la femme est un vecteur très important de réussite pour un bon fonctionnement du système de développement durable. Miano évoque donc des figures comme Halthor qui représente la maternelle séduisante, et Sekhmet la guerrière impitoyable, la guérisseuse et la divinité qui exprime « la puissance ».

Parler donc de féminisme décolonial, c'est l'inscrire dans le récit des luttes des dominés et de la quête de la liberté à la longue. C'est aussi purifier la notion avant de porter le terme. Françoise Vergès affirme : « Longtemps je ne me suis pas dite féministe, je me disais militante anticoloniale et antiraciste dans les mouvements de libération des femmes » (Vergès, 2019 : 15). Ce n'est qu'avec les études postcoloniales et décoloniales que les notions et les concepts sont définis autrement, permettant ainsi à certains penseurs et auteurs engagés de pouvoir revoir certains termes avant d'en faire usage. C'est pourquoi Vergès continue son propos en disant : « J'ai été amenée à me dire féministe, d'une part en raison de l'émergence d'un féminisme de politique décoloniale large, transnational, pluriel [...] » (Vergès, 2019 : 15). Cela nous mène également à la conférence prononcée par Chimamanda Ngozie Adichie : *We All Shoud Be Feminists* (2015), où elle évoque avec ironie et humour son combat pour un féminisme qui, à l'origine, n'était pas demandé⁷. Ou encore, l'œuvre de bell hooks : *Ain't I A Woman : Black Women and Feminism* (1981), où elle revendique un féminisme révolutionnaire repensé à l'aune de la question de la classe et de la race.

3. *Le pouvoir du cri, du silence et de la parole des femmes dans le récit de Miano*

Contours du jour qui vient (2006) ou encore *La Saison de l'ombre* (2013), sont deux romans de Léonora Miano où l'auteure met en exergue le pouvoir de la femme à travers sa capacité de prendre la parole ou son recours au silence. Il s'agit de récits initiatiques, où les protagonistes femmes, entament leur voyage pour la liberté. C'est une trajectoire de luttes et de résiliences féminines qui aspirent à une émancipation et à une réconciliation avec soi.

⁷ Achidie raconte comment l'étiquette de « féministe » lui a presque été imposée au départ après la publication de son œuvre *L'hibiscus pourpre* (2004). L'auteure a donc adopté cette appellation ou position de « happy feminist », puis de « happy african feminist », et puis enfin de « happy african femin who does not hate men » sans trouver au final le moyen de porter cette charge « féministe » tout en étant en adéquation avec le système patriarcal des sociétés actuelles.

Dans *Contours du jour qui vient* (2006), Musango, une petite fille de 9 ans, est rejetée par sa mère, l'accusant d'être une enfant ensorcelée et possédée par le démon (elle est atteinte de crises drépanocytaires). La mère est persuadée que Musango est la responsable de la mort de son conjoint qui n'a pas voulu faire d'elle sa femme officielle en la laissant sans héritage. Après plusieurs jours dans la rue, la petite fille est accueillie par l'association « Colombe ». Une association qui s'occupe des orphelins et des enfants abandonnés. Malheureusement, elle est ensuite kidnappée par des rebelles et vendue comme esclave à deux africains responsables d'une secte, surnommés « Lumière » et « Vie éternelle ». Jusqu'à l'âge de 12 ans, Musango se retrouve alors doublement prisonnière : d'abord, de par sa situation forcée d'esclave vendue, et puis une deuxième fois, lorsqu'elle s'emprisonne elle-même dans un mutisme total et révélateur de son rang de dénigrée, au point de nier sa propre humanité, en se refusant à toute hygiène, même aussi élémentaire soit-elle. C'est son envie, par la suite, de vengeance contre sa mère qui tire Musango de sa situation de soumise. À cet effet, la fillette entre dans un voyage initiatique qui la propulse de son état de déshumanisé au rang « des invincibles de la douleur » (Miano, 2008 : 211). Musango s'acquiert dans un premier temps, une liberté d'abord symbolique lorsqu'elle reprend le contrôle de sa vie en décidant de retrouver son humanité.

En passant du mutisme à la parole, Musango retrouve sur son chemin la voie du pardon et celle de la réconciliation. Miano utilise, d'ailleurs, un « Interlude » au titre évocateur « Résilience » pour marquer ce passage. En effet, Musango comprend que le mal remonte au passé et part à la recherche de sa mère. Elle rencontre une vieille dame qui lui apprend comment faire. La vieille s'avère être son double onirique et apprend grâce à elle la notion du pardon.

Lorsque je parle de vivre ma vie, c'est de me sentir libre qu'il est question. La clé est cachée sous la colère, sous ce poids mort que j'emporte partout avec moi, [...] J'ai mal. Je ne comprends pas ce qui m'arrive, et cette incompréhension me fait encore plus de peine que les événements eux-mêmes. Je ne supporte plus cette obligation qui m'est faite de me taire... (Miano, 2008 : 129)

Dans son deuxième roman, *La Saison de l'ombre* (2013), le cri des femmes est étouffé, interdit et non entendu. Les femmes doivent lutter pour le droit à la parole. C'est l'histoire de femmes réveillées sous le choc de la disparition de leurs enfants suite à l'incendie qui a ravagé le village lors d'une nuit tragique. Avant d'étouffer leurs cris, ces femmes tentent de mieux comprendre le cri strident au loin de leurs enfants. Un cri, qui ne résonne que dans leurs tripes, leurs songes, leurs connexions de mères incomprises « De l'aube à l'aube, leur sang crie vers l'être dont elles retrouvent les intonations. Cependant, que faire sans certitude ? » (Miano, 2013). Les mères se retrouvent dans l'incapacité de répondre, de faire élever leurs voix. On les a isolées loin du village. La sentence voulait que personne ne leur parle. « Un grand malheur vient de s'abattre sur le village. Elles refusent d'être la cause

de souffrances plus terribles. Déjà, elles ont été écartées du groupe, éloignées comme des malfaisantes » (Miano, 2013 : 9). Elles s'interdisent de parler, même entre elles, pendant plusieurs jours. « S'agrippant les unes aux autres, elles partagent enfin ce que la parole interdit, puisqu'on ne doit pas énoncer ces choses. Elles s'étreignent comme on crie » (Miano, 2013 : 50).

Eyabe fut donc la première à se révolter, à sortir du deuil et à vouloir retrouver sa maison. Elle commence sa quête, tente de retrouver une certaine assurance pour affronter le village. Elle est victime de la tragédie et non responsable et elle veut le faire entendre :

Eyabe se dirige vers le centre du village, avance lentement. Chaque pas est une affirmation. Elle n'a rien à se reprocher. D'abord, c'est pour elle-même qu'elle prononce ces mots. Puis, elle les énonce à voix haute, sans crier, inclut les autres femmes dans cette dénégation : Nous n'avons rien fait de mal. Nous n'avons pas avalé nos fils et ne méritons pas d'être traitées comme des criminelles. (Miano, 2013 : 17)

C'est ainsi que le récit se construit dans la recherche de cette parole qui représente la vérité et impose l'existence de la femme et son indépendance vis-à-vis d'un patriarcat oppressant et injuste. La parole répond aux souffrances des dominées, des opprimées laissées injustement à leurs sorts. La revendication de cette parole se fait progressivement, car tenter de faire élever sa voix ne signifie pas systématiquement la faire entendre, puisque même quand « L'ascension [du nouveau chef] se prépare. [et] A l'instant où son bâton d'autorité s'enfonce dans la terre, un cri de femme se fait entendre », sans que personne ne lui accorde d'importance. Et pourtant c'était « [u]n hurlement qui porte en lui ceux qu'on n'a pas poussés depuis le grand incendie » (Miano, 2013 : 49). Après quelques instants seulement « Tout semble à peu près en ordre, même si ce cri est la manifestation d'un dérangement. » (Miano, 2013 : 50). Ce n'était qu'un cri de femmes, les hommes qui représentent le pouvoir ont des affaires plus urgentes.

Léonora Miano instaure un nouveau discours où, non seulement son esthétique fait rupture avec les canons occidentaux, mais, avec une pensée qui inspire une décolonisation de l'imaginaire en pensant l'Afrique à partir de l'Afrique et pour l'Afrique. Cela passe principalement par l'émancipation des femmes. « Lorsque l'on se dit favorable à l'épanouissement des femmes, il va de soi que l'on se fait l'obligation d'écouter leur voix, de faire en sorte qu'elle porte haut » (Miano, 2021 : 24).

Le texte répond à un nouveau discours dans la mesure où l'auteure cherche à africaniser le mode de pensée. Miano veut transmettre et véhiculer des idées et des croyances propres aux modes de vie et au devenir africain convoité. Il revient donc au lecteur dans sa réception, d'interpréter le texte lu (roman, essai, ...) ou écouté (théâtre, conférences, ...) comme un discours qui a du sens.

À côté d'un appel à une prise de conscience africaine, nous retrouvons un autre usage du « texte » de Miano, c'est lorsque Maingueneau parle du texte-archive : *Comme texte-archive, le texte n'est pas associé à une activité du discours, mais considéré comme quelque chose qui demeure, par sa fixation sur un support matériel ou par la mémoire : il peut être transmis, modifié, commenté, réemployé* (Maingueneau, 2014 : 31).

Ainsi, les textes de Miano apportent un discours qui interagit avec son lecteur à travers des récits poignants qui visent à pousser les Africains à reconnaître et à assumer leur part de responsabilité dans l'histoire sombre de l'Afrique⁸. D'ailleurs, les titres de Miano sont très révélateurs dans ce sens, ils évoquent la nécessité de sortir de l'ombre à la lumière. La lumière n'est visible qu'une fois les Africains se permettront de se voir dans un miroir, cela d'une part. D'autre part, les textes de Miano gardent cette part de réécriture de l'histoire nécessaire pour veiller à la mémoire des peuples africains. Il s'agit de revenir sur un passé aussi sombre qu'il soit pour mieux se repenser au présent en vue d'un meilleur futur.

Les deux premiers axes montrent ainsi, comment Miano insiste sur l'importance de faire entendre la parole des femmes sans tomber dans le piège de la modernité occidentale :

Ce que l'on déplore, ce à propos de quoi il faut sonner l'alerte, c'est la soumission épistémologique volontaire, l'auto-colonisation. En effet, le recours au féminisme pour qualifier tout ce qui intéresse les vécus féminins à travers le monde témoigne d'une incapacité à nommer sa propre réalité, à élaborer pour soi-même des concepts et à les faire valoir dans la conversation avec les autres. Que peut-on alors apporter à celles dont les aînés conçoivent la nécessité de créer le féminisme, sinon l'aveu du silence de ses propres aïeux quant à leur destinée ou la méconnaissance de leur parole ? » (Miano, 2021 : 46)

4. L'intersectionnalité structurelle : un moyen pour appréhender le rôle de la femme en tant que vecteur de changement politique chez Miano

« Le concept de l'intersectionnalité a été élaboré il y a plus de trois décennies par des théoriciennes féministes racisées pour désigner et appréhender les processus d'imbrication et de co-construction de différents rapports de pouvoir » (Lépinard et

⁸ « La traite des Noirs est une honte pour l'humanité. Un crime contre l'humanité. Qu'elle soit le fait des Européens, via l'Atlantique. Ou des Arabes, via le Sahara ou Zanzibar. Pourtant, il serait inexact d'affirmer que le Blanc capturait tout seul le Noir pour le réduire en esclavage. La part de responsabilité des Noirs dans la traite négrière reste tabou parmi les Africains, qui refusent d'ordinaire de se regarder dans un miroir » (Miano, 2012 : 56).

Mazouz, 2021 : 10). Nous évoquons le concept de l'intersectionnalité dans notre étude à la lumière de l'approche théorique et du texte fondateur de Kimberley W. Crenshaw, publié en 1989. Notons également que d'autres féministes étaient aussi des adeptes de l'approche intersectionnelle à la même époque. Nous citons Angela Davis dans son ouvrage *Women, Race and Class* (1981) ou encore Patricia Hill Collins dans son ouvrage *Black Feminist Thought* (1990).

Toutefois, l'intersectionnalité n'est pas très bien accueillie dans les sciences sociales en France. C'est le résultat d'une certaine incompréhension au niveau des concepts, mais également du fait que le mot « race » fait encore débat et suscite une grande colère de par sa présence dans la constitution française.

En tout état de cause, le premier procès de l'intersectionnalité lui reproche de s'intéresser à de mauvaises identités : elle parle de race et elle parle de genre ; il semble que dans le contexte français, trop souvent encore, toute attention prêtée à ces dimensions de l'identité sociale est soupçonnée de donner lieu à l'essentialisation et à l'assignation des individus à des catégories jugées douteuses, en particulier pour les identités raciales. (Lépinard et Mazouz, 2021 : 15)

Si l'intersectionnalité attire autant de méfiance, c'est parce que les sociétés occidentales voient dans cette approche une voie vers des querelles identitaires et des conflits sociaux. Parler de race et de classe, sous-entend un discours porteur de divisions sociales, et donc risque de produire une faille susceptible de créer une certaine régression politique.

Crenshaw distingue deux formes d'intersectionnalité : structurelle et politique. L'intersectionnalité structurelle renvoie à cette discrimination reliée au genre. Autrement dit, cette approche fait référence aux formes de pouvoir qui dans leurs structures, placent des obstacles empêchant et décourageant les femmes de dénoncer ou encore de s'extraire de la violence qu'elles subissent au quotidien. Nous citons comme exemple : les enjeux d'acculturation, les politiques d'immigration, les barrières linguistiques, sans oublier de rappeler au passage, que les mesures prises, pour défendre les femmes du viol et des violences conjugales, dans les sociétés à majorité blanche, ne sont pas les mêmes acquises, qualitativement parlant, par les femmes noires qui restent largement marginalisées en comparaison avec les femmes blanches.

Pour aborder le cas de la femme migrante, marginalisée, mise dans des cases selon les situations, Léonora Miano parle des identités frontalières : des « afropéens »⁹. En abordant l'aspect du métissage culturel, l'auteure met en lumière cette capacité des peuples africains, qui ont connu la rencontre de l'occident, de jouir des

⁹ Un néologisme théorisé par Miano et qui le fait connaître à partir de ses productions. Ce terme lui fût inspiré par le groupe musical Zap Mama, groupe belge d'origine zaïroise, qui a donné le nom d'« Adventure in Afropea » à son album sorti en 1993.

avantages des deux cultures afin de retrouver la confiance et l'estime nécessaire de soi. L'écrivaine met en valeur une particularité et une compétence que les occidentaux n'ont pas, eux, qui refusent tout métissage par peur de perdre leur identité.

Dans *Rouge impératrice*, Léonora Miano trace le modèle de la femme noire active dans sa société. La romance entre Ilunga et Boyadishi offre une nouvelle forme à l'utopie classique qui est restée patriarcale depuis Thomas More. L'intersection de la politique et du genre dans l'œuvre de Miano repense la place de la femme au pouvoir. En plaidant pour l'égalité des sexes et en remettant en question les structures de pouvoir patriarcal, Miano propose une utopie plus égalitaire et une société mieux repensée. Dans les récits de l'auteure franco-camerounaise, les femmes jouent un rôle central dans la prise de décision, remettent en question les normes traditionnelles en matière de genre et participent activement à l'élaboration des systèmes politiques. Le fait de prendre des décisions par des hommes et des femmes en harmonie égalitaire, offre une société plus juste.

Boyadishi nommée « la femme rouge » apportera sa flamme, non seulement pour défendre la femme dans le katiopa unifié,¹⁰ mais également les droits des dominés. Nous faisons référence aux *Fulasi*, des occidentaux qui ont fui la misère de leurs pays pour se réfugier en Afrique en vue d'une vie plus prospère. Alors que des représentants du gouvernement tentent de les expulser du pays à cause de leur refus d'assimilation, Boyadishi, qui est professeure universitaire, entreprend des recherches pour mieux les comprendre. Elle ne s'intéresse pas uniquement aux *Fulasi*, mais à toutes les minorités dans le grand *katiopa*. Jouissant de son influence sur le *mokonzi* (chef du katiopa et grand décideur), elle apporte une nouvelle vision des choses, une vision qui ne reflète pas la pensée occidentale, mais qui se réfère à un savoir repensé, qu'il soit ancestral ou occidental, en prenant le meilleur de chaque parti, ce qui a permis, au passage, d'éviter toutes les erreurs du passé. En faisant entendre sa voix, Boyadishi incarne le modèle de la femme émancipée. À travers son expérience, les femmes subsahariennes retrouvent l'idéal d'une femme de couleur qui a su faire valoir ses revendications en les inscrivant dans l'action.

Boya n'est pas la seule femme influente dans *Rouge impératrice*. Ndabezitha, la seule femme du Conseil¹¹, semble aussi tenir un propos ferme contre Igazi (ministre de la défense) dans cette affaire d'expulsion. « Le Katiopa nouveau que prétendaient ériger le mokonzi et ses compagnons ne devrait pas se compromettre en rendant l'humiliation par l'humiliation » (Miano, 2019 : 313). Dans cette perspective, Ndabezitha, souligne le ridicule du renvoi des sinistrés (les *Fulasi*) en

¹⁰ Le continent africain.

¹¹ En plus des membres du gouvernement qui sont pour la plupart des guerriers, le Conseil des sages est constitué d'érudits qui viennent des différentes régions du Katiopa unifié pour veiller à allier traditions africaines et modernité. Ils apportent cet équilibre nécessaire au bon fonctionnement du système.

voyant en cela un signe de faiblesse. Avoir peur de leur influence c'est admettre leur force ou leur supériorité. La femme du Conseil se prononce ainsi en ces termes : « laissons-les parmi nous achever de se civiliser, de s'humaniser à nouveau. J'ai d'ailleurs entendu dire qu'ils étaient venus chercher cela, épouvantés par les dérèglements de leur monde » (Miano, 2019 : 314).

Les exemples ne se limitent pas à ces deux femmes au pouvoir politique. Plusieurs modèles de femmes issues de différentes classes sociales, races et ayant différentes identités sexuelles traversent le récit de Miano. L'auteure dénonce notamment les effets persistants du colonialisme sur la gouvernance et les structures du pouvoir. Ecrire une utopie anticipatrice qui encourage un devenir émancipateur, c'est aussi critiquer ces pays du tiers-monde qui souffrent de systèmes politiques donnant l'impression d'être déconnectés de la réalité sociale existante. Il s'agit, donc, de relater le récit des différentes expériences sociales avec une certaine subjectivité propre aux personnages.

[P]our penser des expériences de marginalisation et d'oppression qui sont rendues invisibles dans les récits traditionnels et majoritaires d'émancipation politique, qu'il s'agisse du féminisme ou de la lutte antiraciste. (Lépinard et Lieber, 2020 : 119)

5. Conclusion

Léonora Miano, auteure de la diaspora africaine part de sa propre expérience et déploie toute sa sensibilité d'écrivaine pour produire de nouveaux discours qui dénoncent les inégalités liées aux genres et à la race. La diversité et la richesse des identités africaines constituent la force du continent. C'est pourquoi les auteurs francophones contemporains annoncent de nouveaux discours dans l'espoir de délivrer leurs peuples de cette colonisation hégémonique toujours incrustée dans la pensée du tiers-monde. Evoquer le terme « discours » revient à le définir comme producteur des représentations. En effet, c'est à partir du discours que les sociétés peuvent s'organiser et se fixer des repères. « Sans le discours il n'y a pas de réalité sociale car la possibilité d'une entente concernant le monde disparaît [...], la réalité sociale dépend de l'entente que nous portons sur elle » (Ramoneda, 2011, cité en Wagener, 2019 : 128¹²).

L'intérêt d'une production qui représente les aspirations de la jeunesse africaine, réside dans son fonctionnement selon une réalité sociale qui permet d'engendrer des effets visibles. Pour mieux faire passer un message, rien n'est plus important que de l'inscrire dans un environnement qui le représente. Autrement dit, « la mise

¹² Cité en Wagener, A. 2019. *Discours et système : Théorie systémique du discours et Analyses des représentations*. Bruxelles : Peter Lang – Editions scientifiques internationales.

en œuvre du discours n'est de fait jamais déconnectée de son écosystème direct » (Wagener, 2019 : 30).

Miano aspire à changer les mentalités en abordant des modèles qui se penchent sur les réalités des sociétés africaines ou qui sont en lien avec la condition de la diaspora africaine. L'auteure ouvre le chemin de l'autodéfinition à travers les quêtes de ces subalternes qui veulent se retrouver par eux-mêmes et pour eux-mêmes, car personne ne le fera à leur place. L'intention de Léonora Miano ne part pas toujours d'un engagement politique ou culturel. Pour l'auteure franco-camerounaise : « le politique, le social ou l'anthropologique ne sont que l'écume des choses. C'est d'abord pour des raisons intimes qu'on devient écrivain, quelle que soit, ensuite, la sensibilité développée » (Miano, 2012 : 56). Il n'est pas à contester que les œuvres de Miano fassent partie d'une littérature universelle. Comme il n'est pas à ignorer que Léonora Miano publie ses œuvres pour remplacer un discours occidental et blanc qui est porteur de préjugés, de stéréotypes et de clichés. Les auteurs d'origine africaine sont les mieux placés pour parler des souffrances et des espoirs des Africains. L'Afrique s'ouvre sur le monde à partir des modèles qui lui appartiennent, rejoignant ainsi un universel (non occidental) qui reconnaît la multiplicité et l'égalité des cultures, des langues, et des particularités des espaces géographiques.

Références et bibliographie

- Adichie, C. N.** 2004. *L'hibiscus pourpre*, Paris : Anne Carrière.
- Adichie, C. N.** 2015. *We Should All Be Feminists*, New York : Anchor Books.
- Crenshaw, K.** 1989. "Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics", in *University of Chicago Legal Forum*, 1(1989) : 139-167.
- Davis, A.** 1981. *Women, Race and Class*, New York: Random House.
- Glissant, E.** 2009. *Philosophie de la Relation : Poésie en étendue*, Paris : Gallimard.
- Hill Collins, P.** 2019. *Intersectionality as Critical Social Theory*, Durham: Duke-University Press.
- Hill Collins, P.** 1990. *Black Feminist Thought*, London : Hyman.
- hooks, b.** 2015 [1984]. *Feminist theory: from margin to center*, New York : Routledge.
- hooks, b.** 1981. *Ain't I A Woman: Black Women and Feminism*, Boston : South End Press.
- Hudson-Weems, C.** 2023. *Africana Womanism. Reclaiming Ourselves*. DOI: <https://doi.org/10.4324/9781003411673>, London : Routledge.
- Kadiatu, K.** 1998. *African Identities-Race, Nation and Culture in Ethnography, Pan-Africanism and Black Literatures*, New York : Routledge.

- Lépinard, L. et Lieber, M.** 2020. *Les théories en études de genre*, Paris : La Découverte. [Version numérique]
- Lépinard, E. et S. Mazouz.** 2021. *Pour l'intersectionnalité*, Paris : Anamosa. [Version numérique]
- Lewis, R. et S. Mills.** 2003. *Feminist Postcolonial Theory*, New York : Routledge.
- Maingueneau, D.** 2014 [1991]. *Discours et analyse du discours : une introduction*, Paris : Armand Colin.
- Miano, L.** 2008. *Contours du jour qui vient*, Paris : Pocket jeunesse, Plon.
- Miano, L.** 2012. *Habiter la frontière*, Paris : L'Arche Editeur.
- Miano, L.** 2013. *La Saison de l'ombre*, Paris : Grasset. [Version numérique]
- Miano, L.** 2019. *Rouge Impératrice*, Paris : Grasset.
- Miano, L.** 2021. *L'autre langue des femmes*, Paris : Grasset.
- Oulougem, Y.** 1968. *Le Devoir de la violence*, Paris : Seuil.
- Vergès, F.** 2019. *Un féminisme décolonial*, Paris : La Fabrique éditions.
- Wagner, A.** 2019. *Discours et système : Théorie systémique du discours et Analyses des représentations*, Bruxelles : Peter Lang – Editions scientifiques internationales.
- Weber, M.** 1947. *The Theory of Social and Economic Organization*. New York: Free Press.

The authors

Loubaba Benslimane is a PhD candidate with Laboratoire : Littérature, Arts et Ingénierie pédagogique at the Faculty of Languages, Letters and Arts, University Ibn Tofaïl, Kénitra – Maroc. She is writing a PhD thesis with the title “L’utopie dans le roman africain francophone contemporain”. She presented a first paper on African utopia in the post-contemporary francophone novel at the International and Interdisciplinary Conference Africa in Becoming in December 2022. A second paper entitled “Des résiliences féminines face au conflit dans l’œuvre de Léonora Miano” was presented at the International annual conference Faire face aux conflits : perspectives littéraires et culturelles, Mac Master, 28 and 29 May 2024. She authored the article “Rouge impératrice de Léonora Miano : l’Afrique au cœur d’une utopie émancipatrice”, Langues et littératures, University Mohammed V, 2023 (in print).

Sanae Ghouati is a Professor with the Department of French Language and Literature at the Faculty of Human Sciences Kénitra, Maroc. She is the director of the Center “Littérature, Arts et Ingénierie pédagogique” and of the Master’s program : “Didactique, Littérature et Langage” and of the doctoral school “Recherches interdisciplinaires en Arts, Culture et Sciences du Langage”. She is the president of the national jury for tenure in translation. Professor Ghouati has an ISESCO chair on her name: Letters and compared Arts. She is also a member of the Board of the foundation of Museums in Morocco. Sanae Ghouati is the author of the PhD thesis entitled “Approche interactionniste de l’œuvre dialoguée de Denis Diderot”. She is also the author of a number of conference presentations and published articles in collective volumes. Also, she is a coordinator of several issues of journals and volumes. Her latest articles are “L’esthétique du fragment chez Abdelkébir Khatibi”, in *Repenser la brachylogie pour une nouvelle brachylogie*, Institut supérieur des Sciences Humaines de Tunis – University Tunis AL Manar, De Mansour M. Henni (ed.),

2016. « Denis Diderot ou l'éloge du désordre », in *Revue Conversations* n°2, Tunisie, 2016. « Réflexions sur la culture et les politiques culturelles au Maroc », in Al Azmina Al Haditha, Maroc, 2017. « Un instant avant le monde », Les femmes réécrivent le monde », in *Catalogue de la biennale de Rabat*, 2020. « Un martyr de notre temps ou le défi esthétique de la nouvelle chez Mohamed Leftah » in *L'œuvre en migration - Livre-hommage aux écrivains pionniers* - Publication du CCME (Juin 2022). « Fractures de l'injustice - Kan Ya Makan de Khalid Jamaï », *Les Temps Modernes* - Al Azmina Al Haditha, December 2022.

Loubaba Benslimane est doctorante au Laboratoire : Littérature, Arts et Ingénierie pédagogique à la faculté des Langues, des Lettres et des Arts, Université Ibn Tofaïl, Kénitra - Maroc. Elle prépare sa thèse de doctorat sous l'intitulé : « L'utopie dans le roman africain francophone contemporain ». Elle a fait une première communication sur l'utopie africaine dans le roman francophone post- contemporain au Colloque international et interdisciplinaire l'Afrique en devenir en décembre 2022. Une deuxième communication sous l'intitulé : « Des résiliences féminines face au conflit dans l'œuvre de Léonora Miano », en participation au colloque international sous le thème « Faire face aux conflits : perspectives littéraires et culturelles », Colloque annuel de Mac Master, 28 et 29 mai 2024. Elle est l'auteur d'un article « Rouge impératrice de Léonora Miano : l'Afrique au cœur d'une utopie émancipatrice. » in *Langues et littératures*, Université Mohammed V, 2023 (en cours de publication).

Sanae Ghouati est professeure de l'Enseignement Supérieur au département de « Langue et de Littérature Françaises » à la faculté des Lettres et Sciences humaines de Kénitra, Maroc. Elle est directrice du laboratoire « Littérature, Arts et Ingénierie pédagogique » et directrice du Master : « Didactique, Littérature et Langage ». Elle est directrice de la Formation doctorale « Recherches interdisciplinaires en Arts, Culture et Sciences du Langage ». Elle est Présidente du jury national de l'Agrégation de traduction. Professeure Ghouati occupe une chaire à l'ISESCO qui porte le nom : Lettres et Arts comparés. Elle est également membre du Comité Directeur de la fondation des Musées du Maroc. Sanae Ghouati est l'auteur d'un doctorat d'Etat : Approche interactionniste de l'œuvre dialoguée de Denis Diderot. Elle est aussi l'auteur d'une dizaine de communications et d'une vingtaine d'articles publiés dans des ouvrages collectifs. Elle est également coordinatrice de plusieurs numéros de revues et livres. Ses derniers articles publiés portent les titres suivants : « L'esthétique du fragment chez Abdelkébir Khatibi », in *Repenser la brachylogie pour une nouvelle brachylogie*, Institut supérieur des Sciences Humaines de Tunis – Université Tunis AL Manar, sous la dir. De Mansour M. Henni, 2016. « Denis Diderot ou l'éloge du désordre », *Revue Conversations* n°2, Tunisie, 2016. « Réflexions sur la culture et les politiques culturelles au Maroc », in Al Azmina Al Haditha, Maroc, 2017. « Un instant avant le monde », Les femmes réécrivent le monde, in *Catalogue de la biennale de Rabat*, 2020. « Un martyr de notre temps ou le défi esthétique de la nouvelle chez Mohamed Leftah » in *L'œuvre en migration - Livre-hommage aux écrivains pionniers* - Publication du CCME (juin 2022). « Fractures de l'injustice- Kan Ya Makan de Khalid Jamaï », *Les Temps Modernes* - Al Azmina Al Haditha, décembre 2022.